

derne, c'est-à-dire cette conception de la société où l'Eglise n'a plus de place, cette morale sans base surnaturelle, cette science sans Dieu et cette philosophie sans certitude. Or, quand on recherche quelles sont les causes qui ont pu permettre à cette civilisation renouvelée du paganisme de naître et de grandir dans le monde chrétien, on trouve qu'elles sont au nombre de trois : la Renaissance italienne, la Réforme allemande et la Révolution française.

La Renaissance en divinisant la nature, ses instincts, ses caprices, avait appris à regarder avec effroi, ou même avec mépris, la vieille morale du Christ fondée sur l'expiation, la souffrance et la lutte. La Réforme vint ensuite, affirma les droits de la conscience individuelle en face de l'autorité et ouvrit ainsi les voies à la libre-pensée. Il ne restait plus guère que l'édifice social tel que l'Eglise l'avait conçu et réalisé. C'est sur lui que la Révolution s'acharne depuis plus d'un siècle.

Mais le coup le plus direct et le plus sensible qui ait été porté à la civilisation chrétienne, c'est le protestantisme qui le lui a porté. C'est donc à lui aussi que revient la plus large part dans la civilisation moderne. Les rationalistes disent que c'est sa gloire; nous disons, nous, que c'est sa responsabilité. Nous croyons que si le nord de l'Europe fût resté fidèle à l'Eglise, le monde n'en aurait pas moins marché vers ses glorieuses destinées; seulement il y eût marché dans l'esprit et la lumière du Christ.

Fr. M.-C. FOREST, O.P.

Ottawa, 15 mai 1918.

